

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIII - Numéro 23 Juin 2022 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| 1. L'être et l'inquiétude essentielle chez Martin HEIDEGGER Pascal Dieudonné ROY-EMA..... | 1 |
| 2. Les Lumières entre lueurs et ombres 1. Alain Casimir ZONGO 2. Blaise NIKIEMA..... | 15 |
| 3. La falsifiabilité et le problème de la vérité scientifique chez Popper 1. Offo Élisée KADIO 2. David Koffi KOUAKOU..... | 41 |
| 4. John RAWLS et les limites de la théorie de la justice Mah Hortense KARABOILY..... | 57 |
| 5. La crise des figures de l'art Ibrahim KONÉ..... | 79 |
| 6. La vérité médiatique à l'épreuve du doute cartésien Lolo Dérock SERY..... | 101 |
| 7. La géo-ingénierie du climat : du désir sécuritaire aux paradoxes éthiques Sionfoungon Kassoum COULIBALY..... | 117 |
| 8. Enseignement des équations en classe de 5^{ème} au Burkina Faso : méthode intuitive versus méthode formelle 1. Kirsi Jean-Pierre DOUAMBA 2. Sekhna SYLLA | 135 |

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LA VÉRITÉ MÉDIATIQUE À L'ÉPREUVE DU DOUTE CARTÉSIEN

Lolo Dérock SERY

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

sloloderock@gmail.com

Résumé :

Les mass médias, Internet et les réseaux sociaux constituent les moyens d'information et de communication les plus prisés actuellement. Si, ces outils sont d'un apport considérable pour l'homme, cependant, le phénomène des rumeurs et des fake news a fait que les informations, qui en émanent, sont de moins en moins crédibles et sources de nuisance. Comment, dans ce cas, évaluer la véracité des informations médiatiques et numériques pour éviter la manipulation des masses et les crises ? Une analyse du doute cartésien permet de saisir celui-ci comme l'instrument par lequel l'accès à la vérité de l'information est possible et assurée.

Mots-clés : Discours médiatique, Doute cartésien, Information numérique, Manipulation des masses, Raison, Rumeur, Vérité médiatique.

Abstract :

The mass media, the Internet and social networks are the most popular means of information and communication today. If, these tools are of a considerable contribution for the man, however, the phenomenon of the rumors and the fake news made that the information, which emanate from it, are less and less credible and sources of nuisance. How, in this case, to assess the veracity of media and digital information to avoid mass manipulation and crises? An analysis of Cartesian doubt makes it possible to grasp it as the instrument by which access to the truth of information is possible and assured.

Keywords : Media discourse, Cartesian doubt, Digital information, Manipulation of the masses, Reason, Rumor, Media truth.

Introduction

La psychose qui habite les populations, trop souvent victimes de la désinformation, et surtout des rumeurs médiatiques, nécessite la problématisation de la véracité des informations médiatiques. Ce phénomène

résulte du remarquable développement des technologies de l'information et de la communication et, plus précisément, de l'avènement d'internet qui a vulgarisé son champ de diffusion.

En rendant possible la diffusion des événements ou des témoignages, au moment même où ils se produisent, « car le pouvoir de publier est désormais décentralisé » (D. Wolton 2009, p. 275), les technologies de l'information et de la communication laissent bien peu de temps à l'analyse et à l'examen. Il devient donc difficile de distinguer les informations vraies des rumeurs, car elles sont diffusées selon les mêmes principes. Et c'est en ce sens que selon D. Wolton (2009, p. 275) « toute rumeur, vraie ou fausse, devient de l'information, et les contrôles effectués naguère par la rédaction en chef volent en éclats ». Cette confusion a fortement contribué à la perversion de l'information selon I. Ramonet (2003, p. 4) qui note que :

L'information est devenue tellement abondante qu'elle constitue, en quelque sorte, le cinquième élément de notre monde globalisé. Mais, en même temps, chacun constate que, comme la nourriture, l'information est contaminée.

Autrement dit, la vérité médiatique, qui exige une conformité entre le discours et les faits présentés, à travers des images et vidéos, a fait place au mensonge.

Dès lors, ce sont les récepteurs, à la recherche de la vraie information, qui en payent le prix. Sous-informés ou mal informés, ils sont donc victimes de la mauvaise foi, de la cupidité de ceux qui diffusent la fausse information sur internet et les réseaux sociaux. La question qui se pose avec acuité est la suivante : quelle attitude les internautes doivent-ils adopter pour éviter d'être les victimes de la désinformation, voire distinguer le vrai du faux ?

Aux Temps modernes, le philosophe rationaliste René Descartes, faisait du doute, une méthode rationnelle conduisant à l'acquisition de la vérité dont la clarté et la distinction constituent le critère. Dans la démarche méthodique qu'il propose, on pourrait y trouver la réponse à cette question. Ainsi, dans un premier axe, nous montrerons que les médias électroniques sont de plus en plus des canaux de propagande à l'origine de la rumeur et des informations

erronées. Dans un deuxième axe, nous montrerons en quel sens le doute cartésien peut permettre de rendre la vérité médiatique accessible. Dans un troisième axe, nous montrerons que les valeurs cartésiennes du bon usage de la raison et de la liberté pourraient constituer une éthique pour les médias.

1. Mass-médias et TIC : entre propagande et subjectivité

Au Crépuscule du XX^e siècle, un outil de communication a révolutionné et continue de révolutionner tout le champ médiatique. L'Internet, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est l'outil de mondialisation moderne par excellence dans lequel se développent des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, You tube, WhatsApp, Instagram, etc.) véritables espaces de rencontres où se côtoient différents modes d'expressions culturelles. Internet a permis, et c'est indéniable, de grandes avancées en termes d'accès à l'information et de vitesse de circulation de l'information. Nous vivons tous, sans exception, dans un « village planétaire où aucune culture n'est libre de s'isoler, de se replier sur elle-même et d'adopter son propre rythme de progression. C'est donc un monde d'interconnexion et d'interdépendance à l'échelle de la planète, un monde où les limites spatio-temporelles sont abolies afin de permettre le partage de flux d'informations. Avant cette révolution médiatique, existaient les médias traditionnels (presse écrite, radio, télévision) qui ont aujourd'hui perdu en audience.

Si, avec les médias électroniques, la prise de parole – qui était jadis le privilège des hommes politiques – se démocratise, force est également de souligner que ces médias sont devenus eux-mêmes un espace de propagande d'intérêts privés. Les médias de masse sont tenus par de puissantes organisations privées qui jouent le rôle de lobby dans la planification des articles à fournir, et décident du contenu des informations à diffuser. Ces canaux d'informations sont utilisés pour amener le sens commun à soutenir, adhérer à des idées politiques, sociales. Or la propagande ne fait pas toujours bon ménage avec l'objectivité, voire la vérité qui ne fait pas cas des intérêts des grandes puissances, mais tient aux preuves de façon brute, sans y apporter quelques modifications que ce soit. On peut appréhender la propagande, si proche de la subjectivité, comme l'action de répandre des nouvelles fausses en vue d'influencer l'opinion. De ce fait, elle n'est pas sans lien avec la défense

d'intérêts privés. C'est pourquoi chaque information postée ou chaque reportage fait, peut être considéré comme subjectif. Selon D. Cornu (2009, p. 12), « l'information peut être malade de la subjectivité lorsque le journaliste comme sujet est frappé d'hypertrophie ». Ramonet (2001, p. 23), explique que « de nombreux cadres dirigeants des médias viennent désormais de l'univers de l'entreprise et non plus du monde journalistique. Ils sont moins sensibles à la véracité de l'information et font montre de beaucoup de subjectivité dans le traitement de l'information ».

Des individus ou des réseaux structurés utilisent des fakes news à des fins de propagande politique. Ils ont recours à la production de rumeurs pour disqualifier leurs adversaires politiques et sensibiliser les internautes à leurs thématiques de prédilection. Cette pratique semble avoir pris une ampleur sans précédent. Dans l'Antiquité grecque, Platon, aux prises avec les sophistes, ne manquait pas de leur indiquer que tout discours visant à influencer la décision d'une personne en sa faveur est moins un discours objectif qu'une flatterie. Il écrit contre ses interlocuteurs que « le sophisme est un art où l'on gagne les gens par la flatterie » (Platon, 2017, p. 45). Pour Platon, la flatterie a trait à l'opinion et celle-ci est trompeuse. Du fait que le discours médiatique est produit par des personnes qui cherchent, par ce canal, à avoir l'assentiment du peuple, il ne ferait plus office d'information, mais d'opinions, c'est-à-dire que ce type de discours serait vu comme un point de vue particulier même s'il part d'un fait.

À ce propos une philosophe américano-allemande estimait que même si, dans le relais de l'information, le sujet s'inspire du fait, il est fort probable qu'il ne puisse pas pouvoir la transmettre, sans la modeler de sa subjectivité. H. Arendt (1972, p. 303) écrit que « les faits sont la matière des opinions et les opinions, inspirées par les différents intérêts et différentes passions, peuvent différer largement et demeurer légitimes aussi longtemps qu'elles respectent la vérité de fait ».

À partir du moment où la transmission du fait est couverte par une enveloppe subjective, peut-on la considérer comme vraie ? Ce qui est subjectif n'est pas forcément vrai dans la mesure où il n'est que l'expression d'un point

de vue particulier. Que peut ainsi viser cette subjectivité sinon que pousser les uns et les autres à croire au fait transmis. Le reportage ou la diffusion subjective ne peut donc être que probable, c'est-à-dire susceptible de vérité mais pas nécessairement certain et indubitable. Dans ce cas, il ne serait pas hors de propos d'insinuer que les médias ne sont que des canaux de propagandes, car ils ne diffusent que des opinions en lieu et place de la vérité. Il n'aurait pas, comme on le perçoit, de vérité objective dans les informations médiatiques, dans la mesure où toutes ces informations peuvent être un système de camouflage ou de diffusion des intérêts privés, dans l'optique de manipuler les populations. C'est pourquoi, pour F. Nietzsche, il n'existe pas de vérité. Pour lui, en effet, « les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdues leurs forces sensibles » (F. Nietzsche, 1969, p. 183).

Si, pour F. Nietzsche, la vérité est illusoire, c'est parce que rares sont ceux qui se passent de leurs intérêts personnels pour relater le monde dans toute sa vérité, aussi bien au niveau de ceux qui diffusent l'information que de ceux qui en font l'analyse. Sinon, la vérité existe et elle est le plus grand bien que l'on puisse posséder, en ce sens que la possession de la vérité fait la dignité et la sagesse de l'être humain. Aujourd'hui, les médias sociaux constituent une arme redoutable pour manipuler l'opinion publique. En effet, ils diffusent des fakes news qui sont des informations fabriquées et publiées dans le but de tromper et d'inciter un tiers à croire à des mensonges ou à mettre en doute des faits vérifiables. Dès lors, comment remédier aux rumeurs ou aux informations erronées : et accéder à la vérité médiatique ? Autrement dit, comment distinguer le vrai du faux en matière d'information médiatique ?

2. Le doute cartésien comme voie d'accès à la vérité médiatique

Les technologies de l'information et de la communication sont annoncées comme les conditions de possibilité d'un monde médiatique fiable comme le pense Daniel Cornu. Pour lui, en effet, les nouvelles technologies, et surtout internet, dans le domaine médiatique, « requièrent précision et concision. L'information conjugue les deux exigences contradictoires de fiabilité et de rapidité » (D. Cornu, 2009, p. 197).

Cependant, l'étude que nous avons menée a révélé que ces nouvelles technologies, loin de faciliter l'accès à la vérité médiatique, ont plutôt dépravé cet environnement médiatique pour en faire un champ de confusion. Que ce soit les médias de masses, les réseaux sociaux, la presse écrite ou même les livres, le paradigme cartésien de la vérité montre qu'ils ne diffusent que des opinions. Raison pour laquelle, chaque information qui en émane, doit être considérée comme vraisemblable donc susceptible de vérité mais pas certaine. Il y a donc nécessité de remédier à cette situation

Descartes, en effet, prévenait que toute initiative visant atteindre la vérité, doit nécessairement obéir à la rigueur d'une méthode. Ainsi qu'il l'affirme, « il est bien meilleur de ne jamais penser à chercher la vérité d'une chose que de le faire sans méthode » (R. Descartes, 1826, p. 216). La recherche de la vérité dans quelque domaine que ce soit, pour lui, est d'abord une question de méthode et de rigueur. Et la méthode telle qu'il la conçoit, c'est-à-dire l'observation de « règles certaines et aisées, grâce auxquelles tous ceux qui les auront exactement observées, n'admettrons jamais rien de faux pour vrai » (R. Descartes, 2000, p. 124), est capable de mener tout un chacun à distinguer le vrai du faux. De ce fait, pour faire le tri dans ce flux d'informations et accéder à la vérité médiatique, l'adoption de cette méthode s'avère nécessaire. Et pour R. Descartes, le doute est la voie qui permet d'avoir accès à la vérité : « Pour examiner la vérité, il est besoin une fois en sa vie, de mettre toutes choses en doute » (R. Descartes, 2007, p. 46). Autrement dit, la quête de la vérité médiatique, la recherche de la vérité tout simplement, commence par le moyen du doute méthodique qui ne conçoit comme vrai que ce qui est certain et indubitable ou encore considère que nul jugement n'est acquis et qu'il doit donc toujours être confronté à la raison.

En effet, comme le jugement forme la connaissance, celle-ci peut être falsifiée par des précipitations dues à la mémoire ou à l'imagination, ou bien par des préjugés transmis par l'éducation ou par l'expérience. Descartes montre que l'erreur provient du jugement formulé sur le témoignage des sens, source intarissable d'erreurs et de faussetés.

Le doute étant cette méthode de recherche de la vérité, le caractère confus des informations médiatiques et numériques n'est-il pas une raison suffisante pour les soumettre à l'épreuve dubitative. En mettant en doute toutes les opinions qu'il avait jusque-là reçues en sa créance, Descartes s'assurait de parvenir à des vérités « certaines ». Le doute méthodique et le rejet des préjugés, en tant que ceci représente une forme d'actualisation du doute, avaient donc pour fin l'accès à la certitude.

Déjà, dans la première partie du *Discours de la méthode*, Descartes exposait son dessein en ces termes : « J'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair dans mes actions et marcher avec assurance en cette vie » (Descartes, 2000, p. 39). Autrement dit, pour lui, la connaissance de la vérité doit pouvoir éclairer la conduite des actions de l'homme. Mais, pour connaître, il faut d'abord douter. De fait, le vocable doute, est la traduction française de « dubitare », terme latin dérivé de « dubius », qui signifie hésitant ou indécis. Le doute est une hésitation, il est l'idée de balance entre deux raisons l'emportant sur celle de soupçon.

Douter, c'est donc soupçonner, mettre la véracité de quelque chose en cause. Le doute cartésien n'est pas la suspension définitive de son opinion ou mieux, il n'est pas celui qui plonge indéfiniment dans l'incertitude à l'instar du doute sceptique, mais celui qui en délivre. S'il fait office ici d'un protocole méthodologique, c'est justement parce qu'il s'agit d'avoir accès à une vérité certaine et non d'une opinion. De façon implicite, douter de l'actualité serait alors la mise en examen de la véracité des informations que les médias diffusent. Dans la mesure où l'information n'est plus vérifiée, même au niveau des médias de masse, « la répétition se substitue à la confirmation » (I. Ramonet, 2001, p. 275).

Grâce à internet, les rumeurs deviennent informations, puisqu'accessibles à tous et sans aucun contrôle. Dans ce cas, R. Descartes (2007, p. 48) conseille qu'« il sera même fort utile que nous rejetions comme fausses toutes les opinions où nous pourrions imaginer le moindre doute ». L'examen de la vérité ne peut passer que par le doute et celui-ci commence par le rejet des opinions probables et des préjugés qui empêchent l'accès à la vraie

information. Par exemple la célébrité de certains médias de masse avec leur nombre incalculable de spécialistes, qui donnent l'impression qu'ils sont toujours là au moment même où l'action se produit. Toute chose qui n'encourage pas à remettre leurs discours en cause, surtout les anciennes opinions que nous avons des médias qui ont déjà offerts à la population, en plusieurs occasions, des informations vraies et justifiées.

Toutes ces situations nous remplissent de tant d'idées préconçues qu'on a plus le temps de faire preuve de discernement lorsque l'information nous parvient. C'est pourquoi, « il n'y a point d'apparence que nous puissions nous en délivrer, si nous n'entreprenons de douter, une fois en notre vie » (R. Descartes, 2007, p. 46). Pour R. Descartes (1826, p. 208),

Toutes les erreurs dans lesquelles peuvent tomber (...) les hommes viennent, non d'une induction fausse, mais de ce qu'on porte des jugements hasardés et qui ne reposent sur aucune base solide.

Ces propos de Descartes sont d'autant plus concis que si l'on veut entreprendre sérieusement, de façon personnelle, une lutte contre la désinformation, il y a lieu de faire passer au crible de la raison les informations reçues. Ce que le doute, en tant qu'une opération de la raison, exige, c'est, selon R. Descartes (2000, p. 49), « de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention ».

Pour Descartes, en effet, les préjugés sont de deux sortes : d'une part, les préjugés de *précipitation* sont des jugements portés avant d'avoir atteint l'évidence ; d'autre part, les préjugés de *prévention*, loin de se restreindre à la seule autorité, désignent une résistance des hommes à réviser leurs opinions reçues de ce qu'ils sont « gouvernés par [leurs] appétits et [leurs] précepteurs ». Ce n'est pas un hasard si le terme « prévention » prend aussi le sens d'« emprisonnement ». Les préjugés sont à proscrire non pas en raison de leur caractère préétabli, mais parce qu'ils n'ont pas subi l'examen de ma propre raison. En conséquence, si les sources des informations médiatiques sont branlantes, il convient nécessairement de concevoir les informations elles-mêmes comme douteuses. R. Descartes préconise la prudence et la

vigilance en ces termes : « Tant à cause que nous savons par expérience que nos sens nous ont trompés en quelques rencontres, et qu'il y aurait de l'imprudence de nous fier à ceux qui nous ont trompés, quand même ce n'aurait été qu'une fois » (R. Descartes, 2007, p. 49).

Autrement dit, il n'est pas besoin d'être dupé plusieurs fois par une chose pour s'en méfier, une seule fois suffit. Douter de l'information médiatique revient, en définitive, à n'accepter l'information pour vraie qu'après une minutieuse analyse. Pour l'observateur médiatique, qu'est Daniel Cornu, c'est un devoir pour un citoyen de s'informer de l'actualité de sa cité et aussi un droit pour lui d'avoir accès à l'information, car de cette manière, il se montre digne de prendre part aux activités de sa cité. La citoyenneté ne s'acquiert donc pour lui que par la culture de l'information.

Cependant, même si s'informer est un devoir citoyen, la première réaction adéquate face à l'information, c'est d'évaluer sa valeur de vérité en usant de l'étalon de mesure qu'est le doute. Car c'est une action logique que de douter d'une information dont la source vacille. Ainsi, dans la mise en œuvre de ce doute, il faut suspendre momentanément toutes les anciennes opinions qu'on a concernant la source médiatique de l'information. « Car plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité » (R. Descartes, 2007, p. 46). Cette suspension, n'est donc pas anodine, elle est due au fait que, s'il s'agit d'un média célèbre de masse ou d'une chaîne nationale, on serait plus enclin à croire que s'il s'agissait des réseaux sociaux ou des rumeurs, en ce sens qu'ici les hommes ont tendance à se laisser plus influencer par la provenance d'une information que par l'information elle-même. La véracité de l'information ne doit en aucun cas être fonction de sa source, mais de sa concordance avec les faits. Pour parler de l'objectivité du journaliste dans la narration des faits dans la sphère médiatique, D. Cornu (2009, p. 7) affirme que « l'objectivité journalistique navigue entre l'illusion d'une sacralisation des faits, qui laisserait croire à l'évacuation du journaliste comme sujet, et le risque d'une interprétation portée à les escamoter ou à les contraindre ».

En effet, pour cet auteur, le journaliste qui veut exister dans le reportage est capable d'anéantir, dans son interprétation, la vérité, et ce, sans que le spectateur ne s'en aperçoive c'est-à-dire qu'il est capable de tromper subtilement. Or si le journaliste peut ainsi tronquer l'information, et de façon implicite, être faux, il y a donc lieu de scruter chaque information, et de façon singulière, l'analyser profondément en la confrontant à ce que disent les autres médias avant, si possible, d'y accorder son assentiment. En ce sens, le doute est l'attitude la plus apte à favoriser la quête de la vérité des faits. C'est de cette manière qu'on peut éviter, le plus possible, une réaction précipitée.

Autant le doute constitue une piste à explorer dans l'acquisition de la vérité chez Descartes, autant on pourrait saisir les valeurs consignées dans les œuvres de Descartes comme expression d'une éthique à l'intention des médias électroniques et traditionnels.

3. Du bon usage de la raison et de la liberté : une éthique pour les médias

Contrairement à la satisfaction du besoin de vérité qui mettrait les hommes au diapason de ce qui se passe véritablement dans leurs milieux, les informations vraies qui feraient dissoudre la prépondérance des termes comme intoxication, mésinformation, manipulation, les médias utilisent souvent le sophisme pour manipuler les populations. Aussi, l'avènement d'internet devait logiquement favoriser ce besoin d'information et permettre à tous d'exprimer et d'être au contact de la vérité pour cause qu'il est rapide et universel, comme le dit D. Wolton (2000, p. 139), « Internet a ouvert des possibilités importantes dans le champ des communications démocratiques et progressistes, notamment pour les militants dont les médias commerciaux traditionnels limitaient l'expression ». Pourtant, à défaut de rendre la vérité accessible à tous, internet a plutôt favorisé la dépravation du contenu des informations.

Les dérives journalistiques, à l'origine de situations désastreuses sont très souvent liées à un enjeu de captation du public. Toute chose qui amène certains médias à mettre en œuvre des stratégies de séduction qui entrent en contradiction avec le souci de bien informer. En effet, lorsque l'enjeu de captation est dominant, et il l'est souvent, la visée informative disparaît ou se

trouve occultée par une mise en scène plus ou moins spectacularisée ou dramatisée, ce qui finit par produire des dérives qui ne répondent plus à l'exigence éthique qui est celle de l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possible. Et c'est à ce niveau que le sensationnel y trouve son compte. La politisation du paysage médiatique qui se traduit en termes de parrainage des organes de presse ou des plateformes d'informations par les poncifs politiques, le financement des médias par des capitaux privés altèrent leur indépendance et donc conduit au manque de professionnalisme, au clientélisme, à la manipulation des informations en fonction de leurs intérêts.

Dès l'entame de son *Discours de la méthode*, Descartes interpelait la conscience du lecteur sur le bon usage, la bonne application de la raison en toutes les occasions de la vie. Nonobstant le fait qu'il conçoit la raison comme « la puissance de bien juger » (R. Descartes, 2000, p. 29). Descartes (2000, p. 568) écrivait : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée (...) Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien ».

Aussi, dans une lettre datée du 04 août 1645 qu'il adresse à la princesse Élisabeth de Bohême, R. Descartes, (2000, p. 588-589) reprend, à nouveau, cette déclaration inaugurale du *Discours* : « La première [maxime] est, qu'il [l'homme] tâche toujours de se servir le mieux qu'il lui est possible de son esprit, pour connaître ce qu'il doit faire ou ne pas faire en toutes les occurrences de la vie ».

En appelant les humains à faire bon usage de leur raison, Descartes montre que la possession de la raison ne suffit pas, mais qu'il convient, pour donner à la raison toute sa grandeur, d'en faire un bon usage. Cette affirmation, prise dans le contexte du discours médiatique et des informations numériques, indique toute la précaution à prendre pour donner une information surtout lorsque celle-ci peut être objet de nuisance. Ce qui est en jeu en faisant bon usage de la raison, c'est l'enjeu de la crédibilité qui exige que le journaliste ne prenne pas lui-même parti, qu'il procède à l'esprit critique appliquée à toute information douteuse qu'il explique sans esprit partisan et sans volonté d'influencer les récepteurs, qu'il rapporte les faits de

la façon la plus claire et distincte et c'est en ce sens que ces prescriptions et les valeurs que sont la transparence, l'exactitude de l'information, le respect de la vie privée, la vérification des sources, la responsabilité du sujet pensant constituent l'éthique devant réguler l'espace médiatique.

Aussi, la dépravation des mœurs, est fonction de la liberté qu'internet donne dans le champ médiatique, « chacun peut agir, sans intermédiaire, quand il veut, sans filtre, ni hiérarchie et, qui plus est en temps réel. Je n'attends pas, j'agis et le résultat est immédiat. Cela donne un sentiment de liberté absolue » (D. Wolton, 2000, p. 88). Grâce à internet, la diffusion de l'information n'est plus une affaire de journaliste, encore moins de médias professionnels. Chacun peut, individuellement, publier une information à l'échelle mondiale, qu'elle soit vraie ou fausse. La désinformation, les fake news et les rumeurs sont les conséquences de cette liberté que connaît aujourd'hui l'espace médiatique. Et pourtant, cette liberté a besoin d'être canalisée par des lois ou règles de déontologie qui régulent l'usage des plateformes numériques par les usagers ou internautes et l'exercice de la profession journalistiques. Pour I. Ramonet (2001, p. 132),

L'une des raisons qui poussent les médias à commettre tant d'erreurs et à se laisser séduire par le mensonge, réside dans la contradiction permanente qu'entretiennent le temps médiatique et le temps politique. Autant ce dernier, comme l'ont voulu les fondateurs de la démocratie, doit être lent pour permettre aux passions de s'apaiser et à la raison de s'imposer, autant le temps médiatique a atteint la limite extrême de la vitesse : l'instantanéité.

En effet, dans le sillage de la liberté ou volonté d'agir rapidement, les informations fausses diffusées à une allure exponentielle, ne permet pas aux internautes d'apprécier, en temps réel, le contenu et la qualité du discours médiatique. Toute chose qui fort contraste avec les exigences de la méthode cartésienne, en l'occurrence le doute qui recommande de ne « donner créance aux choses qui ne sont pas entièrement certaines et indubitables, qu'à celles qui nous paraissent manifestement être fausses » (R. Descartes, 2011, p. 59).

N'étant pas juriste, Descartes a, à travers ses écrits, accordé un long développement à la liberté. Dans son entendement, les erreurs et fautes commises par les humains sont à chercher dans l'usage ou l'emploi qu'ils font de

cette faculté au cœur du penser cartésien. Dans *Les principes de la philosophie*, R. Descartes (1973, p. 112), écrit que « nous sommes tellement les maîtres de nos actions que nous ne sommes dignes de louange que parce que nous conduisons bien nos actions ». Plus tard, dans une lettre datée du 20 novembre 1647, qu'il adresse à la Reine Christine, Descartes n'hésitera pas à affirmer que :

Le libre arbitre est en soi la chose la plus noble qui puisse être en nous, d'autant qu'il nous rende en quelque façon pareils à Dieu et semble nous exempter de lui être sujets, et que, par conséquent, son bon usage est le plus grand de tous nos biens, il est aussi celui qui est le plus proprement nôtre.

Pour Descartes, en effet, il n'y a qu'une seule chose, en termes rationnels, susceptibles de fonder l'estime de nous-mêmes, c'est le fait qu'il y a en nous une valeur authentique et cette valeur, c'est ce qui fait la supériorité ontologique de l'être humain. Cette supériorité, c'est le libre arbitre ou la liberté. La générosité est à la fois conscience de sa propre liberté (ou de soi-même comme libre et responsable), et ferme, constante résolution d'en bien user. Conscience et confiance, donc : conscience que le sujet autonome a d'être libre ; confiance en l'usage qu'il en fera de sa liberté. La générosité est donc une qualité morale portée à un haut degré qui n'habite que les grandes âmes, c'est-à-dire les êtres lucides qui ne se laissent dominer que par le bon sens.

Ce qui rend possible un bon usage de la volonté, c'est la faculté de comprendre et d'entendre. Celui-ci permet de se représenter clairement les situations dans lesquelles nous avons à agir, d'envisager les possibles et de choisir la possibilité que nous jugeons « la meilleure ». Le premier bon usage de la liberté consiste dans la résolution de bien exercer son jugement, c'est-à-dire à s'appliquer, dans toutes les occurrences de la vie, à déterminer ce qui est le bien. Le généreux sait qu'il peut être loué ou blâmé selon qu'il fait un bon ou un mauvais usage de sa liberté. Il sait qu'il peut être en demeure de répondre de l'usage de son libre arbitre. D'avance, il assume cette responsabilité.

Être responsable, c'est, de manière indissociable, être assujéti, c'est-à-dire être sujet à l'obligation de répondre à/de, et c'est être sujet de l'acte par lequel on consent à s'obliger, à se faire responsable. Concrètement, par « sujet responsable », on désigne aujourd'hui un être humain adulte, doué de raison,

capable de discernement, conscient de la portée de ses actes, auteur libre et réfléchi des décisions qu'il prend, maître du choix de sa conduite, "sujet" réel et non [pas] seulement apparent des verbes que ses actes conjuguent. C'est cette attitude que Descartes a toujours attendu des hommes.

Il est donc temps que chaque internaute procède à un examen de conscience, et se demande s'il fait ce qu'il faut, si son attitude est moralement correcte, s'il fait réellement un journalisme éthique, afin d'empêcher les informations truquées d'avoir autant de pouvoir et d'influence, et de stopper leur expansion, l'ampleur et la vitesse inouïes avec laquelle elle se propage grâce aux médias sociaux et à des plateformes comme Google ou Facebook.

Conclusion

Une société moderne ne peut se passer des médias. Ils constituent, pour la majorité des États, les canaux d'informations les plus prisés, dans la mesure où l'on peut y avoir accès partout où l'on se trouve, et ce, grâce à l'évolution des technologies et surtout grâce à Internet. De fait, internet facilite l'accès à la vérité parce qu'il donne la possibilité à tous, par sa précision et sa rapidité, d'être simultanément au contact avec l'actualité. Cependant, c'est précisément l'avènement de cet outil révolutionnaire qui a vulgarisé la diffusion des informations occasionnant la confusion dans le champ médiatique, Face à cette situation paradoxale, la solution préconisée est le doute cartésien. La nécessité du doute, érigé par Descartes en méthode de recherche et d'accès à la vérité, s'impose dans le traitement de l'information dont la vérité doit se traduire par la conformité du discours médiatique avec les faits réels décrits. Soumettre les informations numériques et médiatiques à l'épreuve du doute méthodique, c'est, entre autres, faire siennes les valeurs de bon usage de la raison et de la liberté qui, assurément préservent de la pollution de l'information, du trouble informationnel et conduisent à la découverte de la vérité. Comme quoi, le doute constitue une réponse à une information médiatique fautive et une attitude responsable dans la réception des informations médiatiques.

Références bibliographiques

ARENDRT Hannah, 1967-1968, « Vérité et politique », in *La crise de la culture*, traduction Française de Beetwenpast and future, Paris, Gallimard.

CORNU Daniel, 1998, « Journalisme et vérité », in *Autres temps. Cahier d'éthique sociale et politique*, N°58, pp 13-27 ; doi:<https://doi.org/10.3406Chris1998.2041>.

CORNU Daniel, 2009, *Journalisme et vérité*, Genève, Le champ éthique.

DESCARTES René, 1826, *Règles pour la direction de l'esprit*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault.

DESCARTES René 2000, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier Flammarion.

DESCARTES René, 2007, *Les principes de la philosophie*, Clermont-Ferrand, Paléo.

DESCARTES René, 2011, *Méditations métaphysiques Objections et réponses*, Paris, Garnier-Flammarion.

LE ROBERT, 1972, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, SNL (Société du Nouveau Littré).

NIETZSCHE Friedrich, 2009, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Paris, Essai-poche, Gallimard.

PLATON, 2017, *Le sophiste (ou de l'Etre ; genre logique)*, Paris, Garnier-Flammarion.

RAMONET Ignacio, 2001. *La tyrannie de la communication*, Paris, Gallimard

RAMONET Ignacio, 2003, *Le cinquième pouvoir*, www.Monde-diplomatique.fr.

SPINOZA Baruch, 2002, *L'Éthique* version 1.0, PDF_04 juin, in <http://spinozaetnous.org>.

WOLTON Dominique, 2000, *Internet et après ?*, Paris, Flammarion.